

JUDITH
Le Corps séparé

VANIA

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Théâtrales

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION/LES POSSIBILITÉS

Œuvres choisies vol. 1, 2001

Traduction Jean-Michel Déprats/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

BLESSURES AU VISAGE/LA DOUZIÈME BATAILLE D'ISONZO,

Œuvres choisies vol. 2, 2002

Traduction Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe/Mike Sens

LA GRIFFE/L'AMOUR D'UN BRAVE TYPE

Œuvres choisies vol. 3, 2003

Traduction Jean-Michel Déprats et Nicolas Rippon/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

GERTRUDE (Le Cri)/

LE CAS BLANCHE-NEIGE (Comment le savoir vient aux jeunes filles)

Œuvres choisies vol. 4, 2003

Traduction Élisabeth Angel-Perez et Jean-Michel Déprats/Cécile Menon

13 OBJETS/ANIMAUX EN PARADIS

Œuvres choisies vol. 5, 2004

Traduction Jean-Michel Déprats/Jean-Michel Déprats et Marie-Lorna Vaconsin

Sur son œuvre

HOWARD BARKER ET LE THÉÂTRE DE LA CATASTROPHE, 2006

Ouvrage collectif sous la direction d'Élisabeth Angel-Perez

Chez d'autres éditeurs

LES EUROPÉENS, éditions Lansman, 1998

Traduction Mike Sens

ARGUMENTS POUR UN THÉÂTRE, Les Solitaires intempestifs, 2006,

Traduction Mike Sens, Sinéad Rushe, Sarah Hirschmuller,

Isabelle Famchon, Ivan Bertoux et Élisabeth Angel-Perez

HOWARD BARKER

Œuvres choisies vol. 6

Judith

Le Corps séparé

Traduit de l'anglais par Jean-Michel Déprats

Vania

Traduit de l'anglais par
Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

« Scènes étrangères » est le fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Fenêtre ouverte sur le monde, elle rassemble des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de Judy Daish associated LTD, 2 St. Charles place, W10 6EG, Londres (Royaume-Uni).



Photo de couverture : © Pedro Lombardi

JUDITH: A PARTING FROM THE BODY © HOWARD BARKER, 1990
(UNCLE) VANYA © HOWARD BARKER, 1992

© 2007, éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-237-6 • ISSN : 1629-7946

Judith

Le Corps séparé

Traduit de l'anglais par Jean-Michel Déprats

PERSONNAGES

JUDITH, veuve juive

HOLOPHERNE, général assyrien

LA DOMESTIQUE, idéologue

Création de Judith ou le corps séparé du 9 janvier au 11 février 2007 au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans une mise en scène de Jean-Paul Wenzel, avec Camille Grandville, Mohamed Rouabhi et Lou Wenzel. Collaboration artistique : Arlette Namiand ; création décor : Jean Haas ; création sonore : Philippe Tivillier ; création costumes : Cissou Winlling.

La tente d'un général. Holopherne seul.

HOLOPHERNE.- Ce soir il faut que je parle de la mort. Par exemple, de l'arbitraire de ses choix. Ça, il m'est impossible de le comprendre. Ça, ce m'est une torture de l'envisager. Sa façon de tripoter tel ou tel. Son indifférence vis-à-vis d'un autre. Le signe qu'elle fait à tel ou tel. Son aveuglement vis-à-vis d'un autre. Cette désinvolture, ça me hante. Ça ronge ma curiosité. J'irais jusqu'à dire que cette qualité propre à la mort a gouverné mes émotions et m'a rendu la bataille précieuse. Entrez. Car si la victoire est l'objet de la bataille, la mort en est le sujet, et la mélancolie des soldats n'est que le singulier silence d'un amour profond. Entrez donc. Je déteste la façon qu'ont certains de rôder à la porte, croyez-vous que je sois sourd? Tout ça me prête assurément une qualité que certains décrivent comme de la tendresse. Parce que je marche au milieu des morts, ils m'attribuent des sentiments de honte ou de compassion. Ce n'est pas le cas. Je suis plutôt dominé par l'émerveillement. Je tremble d'un terrible engouement. Entrez, ai-je dit. (*Judith entre, s'agenouille, s'immobilise*) Ils trouvent difficile de concilier cette sensibilité avec la cruauté, pour laquelle j'ai aussi une certaine réputation. Mais la cruauté contribue au chaos, dont les soldats ne sont que les agents. Elle a une dimension philosophique. Et certains généraux parlent de nécessité. Ils parlent d'objectifs limités. Il n'y a pas de limitations pas plus qu'il n'y a de nécessité. Il n'y a que de l'engouement. J'ai horreur qu'on me dérange quand je médite sur la mort. Entrez! (*une domestique entre, s'agenouille*) Quel vacarme font des pieds même nus pour l'esprit contemplatif. Demain les morts obstrueront les fossés, je dois donc penser. C'est tout à fait naturel de penser même si penser ne change guère le résultat.

Un temps. Judith brandit une bouteille. Elle la débouche, avec ce bruit si caractéristique. Un temps.

Je ne bois pas, si vous n'étiez pas une étrangère, vous le sauriez. À l'évidence vous croyez aux rumeurs, par exemple à la rumeur selon laquelle les hommes cruels sont dégénérés. C'est l'inverse, je vous assure.

Un temps assez long.

LA DOMESTIQUE.- J'avais entendu dire... mais c'est tout à fait superflu maintenant, je le vois... j'avais entendu dire... que vous aimiez les femmes. (*elle regarde Judith*) Vous n'aimez pas non plus les femmes?

HOLOPHERNE.- Ce soir il faut que je parle de la mort.

LA DOMESTIQUE.- Mais elle, elle parle de la mort! (*elle regarde Judith*) Je me trompe? Elle en parle tout le temps. La mort par-ci, la mort par-là. Je lui dis, pauvre créature mélancolique, je ne sais pas ce qui vous a fait aimer la mort. Non, elle est totalement morbide. Pas vrai?

Un temps. Judith garde le regard fixé sur le sol.

HOLOPHERNE.- Je pense que vous êtes une piètre menteuse et qu'elle est sans cervelle. Je pense que vous m'avez apporté en cadeau une garce, une créature qui rit bêtement. Il y a des nuits où je n'y trouverais rien à redire mais ce soir c'est différent. Ce soir...

LA DOMESTIQUE.- Vous voulez parler de la mort! Bien sûr et elle, elle en est capable, pas vrai? elle est timide, c'est tout, je vous promets que sur ce sujet particulier elle peut déblatérer pendant des heures, pas vrai? allez-y, montrez à ce monsieur à quel point vous. Allez-y. Avec quelle éloquence vous. Judith. Montrez-lui.

Un temps. Soudain Holopherne attrape la domestique et la maintient fermement dans une posture verticale, entre la vie et la mort. Un temps.

HOLOPHERNE.- Pensons à ceux qui vont mourir demain.

LA DOMESTIQUE.- Oui...

HOLOPHERNE.- À la rapidité de leurs dernières pensées, au torrent de leurs dernières réflexions...

LA DOMESTIQUE.- Oui...

HOLOPHERNE.- Nous nous battons sur des présomptions fausses, la toute première étant que la mort va nous épargner, je veux dire que c'est la suspension délibérée de toute logique qui permet la bataille, même si la bataille elle-même est tout à fait logique...

LA DOMESTIQUE.- Oui...

HOLOPHERNE.- Nous désirons violemment la douleur de nos compagnons, j'en suis certain, les soldats nourrissent l'espoir secret que ce sont leurs amis qui vont mourir, est-ce que cela vous horrifie, je ne fais que... (*la domestique s'étouffe*) rechercher la vérité de la bataille, est-ce que cela vous horrifie, je ne fais que sonder les extases de la douleur...

JUDITH.- Vous tuez ce qui m'appartient. (*Holopherne est immobile, rigide*) Ce qui m'appartient ne peut pas respirer.

Un temps.

HOLOPHERNE.- Je n'ai pas envie de baiser ce soir.

JUDITH.- Non, vous avez envie de parler.

HOLOPHERNE.- Et de toute façon, cette zone est défendue, vous ne le saviez pas, elle est interdite aux civils.

JUDITH.- Oui.

HOLOPHERNE.- Il y a des panneaux partout, vous ne savez pas lire? À quoi pouvez-vous me servir si vous ne savez pas lire, ce soir entre tous les soirs, où il faut que je raisonne sur la mort, à quoi me sert la compagnie des analphabètes?

JUDITH.- Je pourrais être analphabète et néanmoins...

HOLOPHERNE.- Dialoguer?

JUDITH.- Je pourrais...

HOLOPHERNE.- Il n'y a pas de sagesse chez les analphabètes, je vous assure, il n'y en a aucune...

JUDITH.- Ah, je ne sais pas...

HOLOPHERNE.- Non, écoutez, ne répétez pas des contrevérités purement sentimentales...

JUDITH.- Je n'étais pas sentimentale, c'est seulement que...

HOLOPHERNE.- Il est faux de prétendre que l'ignorance puisse receler la vérité, et vous êtes **si malvenue**, emportez-moi ça! (*il relâche la domestique, qui glisse et se retrouve à genoux. Judith ne bouge pas. La domestique respire profondément dans le silence environnant*) Oui, j'aime les femmes, mais pour toutes les mauvaises raisons. Et elles, elles voient très vite clair en moi. Elles voient que je ne fais que me cacher en elles, ce qui n'est pas de l'amour. Elles voient que je m'abrite dans leur chair. Ce qui n'est pas de l'amour. Partez maintenant.

Un temps.

JUDITH.- Laissez-moi parler. Je ne peux pas promettre de dire quelque chose d'original. Mais je ne suis pas inculte. Et si je dis des choses qui ne s'accordent pas avec votre expérience, cela peut servir à aiguïser vos propres perceptions. Nul ne peut se battre en permanence d'égal à égal, il est parfois bénéfique d'entendre un point de vue simple. Et de toute façon, comment savez-vous que vous avez un égal?

Vania

Traduit de l'anglais par
Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

NOTE SUR LA NÉCESSITÉ D'UNE NOUVELLE VERSION DE L'ONCLE VANIA DE TCHEKHOV

L'Oncle Vania de Tchekhov est une *danse macabre*¹. Son charme tient à la façon dont elle fait appel au désir de mort qui est en nous. Dans sa célébration mélancolique de la paralysie et de la vacuité spirituelle, elle fait du théâtre un art de la consolation, un hymne funéraire à la vie non vécue.

Par l'emprise de sa pitié, Tchekhov inhibe notre intuition native d'une vie autre et nous vaccine contre le désir de devenir nous-mêmes. Vania, le plus abouti de ses personnages, est l'apothéose de la négation de soi. Cette âme brisée permet aux spectateurs de s'apitoyer sur eux-mêmes. Savoir que Vania n'est pas fatalement Vania, voilà qui est nécessaire à notre santé spirituelle.

Nous aimons Vania, mais d'un amour né du mépris. C'est l'œuvre de la mauvaise foi de Tchekhov que d'induire chez ses spectateurs une adoration de la volonté brisée. Ce faisant il nous invite à nous rendre collectivement complices de notre propre désespoir.

Quand nous venons à la rencontre d'un grand écrivain, nous arrivons nus, dans une certaine innocence, une certaine crainte. Nous craignons l'imprévisible et subtil dommage que pourrait bien subir une vie échafaudée avec soin. Chez Tchekhov, rien qui puisse être ressenti comme un acte d'amour ne vient répondre à cette douloureuse exposition de soi-même. Au contraire, quand il nous renvoie, nous sommes plus que jamais engoncés dans nos propres vêtements. Et nous voilà gratifiés, de cette gratification morbide qui accompagne le renoncement à la séduction. Séduire, n'est-ce pas trop de problèmes ?

Il est par conséquent nécessaire de démontrer l'existence de la volonté dans un monde qui abandonne la volonté au comique ou à l'inepte.

Les défenseurs de Tchekhov nous expliquent que son mépris ne vise jamais qu'une classe sociale, mais nous savons qu'en amoindrissant la vie des êtres de cette classe, c'est la volonté de son public tout entier qu'il saigne à blanc, l'obligeant à collaborer au culte de la futilité et de l'impuissance. Un individu ne peut-il donc faire voler en éclats les barrières de classe et refuser la décadence ?

1. En français dans le texte (NdT).

J'ai recréé Vania parce que j'ai aimé sa colère, celle-là même que Tchekhov a laissé se perdre en un ressentiment toxique. J'ai ce faisant refusé la misère du monde tchekhovien, où l'amour flanche vers le dégoût de soi-même et où le désir n'est qu'une forme d'irritabilité.

En sauvant Vania du ressentiment, je ne lui ai fourni aucune solution, car il n'est pas de solution à une vie humaine. Mais mon Vania est purgé de son mauvais sang, ses actions sont affranchies des calculs stériles du principe de plaisir, et sa volonté d'autocréation triomphe de la culpabilité. Pour le recréer, je me suis emparé de l'unique objet que Tchekhov avait, pour ainsi dire, laissé traîner sans emploi dans son propre texte. La sortie de Vania hors de l'asile de fous tchekhovien est devenue une métaphore de ce pouvoir que l'art contient de pointer du doigt, aveuglément certes mais héroïquement, vers la porte ouverte...

Howard Barker

PERSONNAGES

SEREBRIAKOV, un génie sur le déclin

ELENA, une femme en quête d'expérience

SONIA, une vieille fille aux bras puissants

VANIA, un homme invaincu

MARIA, une veuve encline au pardon

ASTROV, une conscience sans pouvoir

TELEGUINE, un défenseur de lui-même

MARINA, une servante avertie

TCHEKHOV, un dramaturge bien-aimé

ACTE I

Scène 1

Un homme apparaît.

VANIA.- On – cle

Van – ia

(un temps)

On – cle

On – cle

(un temps)

Van – ia

(un temps. On gratte une guitare)

Arrête de gratouiller arrête ce gratouillage vain et stupide toi arrête.

(la guitare s'arrête, puis reprend)

Je te tuerai

Je

Elle s'arrête. Astrov entre.

ASTROV.- L'homme est doué de raison et d'un pouvoir de création qui le rend capable de mettre en valeur ce dont il a été doté mais il n'a fait jusqu'à présent que détruire et non créer il y a de moins en moins de forêts les rivières s'assèchent les créatures sauvages sont quasiment exterminées le climat est peu à peu détruit la terre s'appauvrit et s'enlaidit chaque jour quand j'entends le bruissement des tout jeunes arbres que j'ai plantés de mes propres mains je

Un temps.

VANIA.- On – cle

On – cle

(un temps)

Van – ia

ASTROV.- Je prends conscience du fait que le climat est aussi dans une certaine mesure en mon pouvoir et que si l'humanité est heureuse dans un millier d'années j'en serai responsable quand je plante un petit bouleau je.

Un temps. La guitare reprend de nouveau.

VANIA.- **Te tuerai j'ai dit**

Une vieille servante traverse la scène.

MARINA.- Chut...

VANIA.- **Te tuerai absolument**

MARINA.- Chut...

Elle sort. La guitare s'arrête.

VANIA.- Je déteste vos manœuvres futiles et transparentes pour étouffer ma haine dans ce que vous appelez amour ce que vous appelez compassion ce que vous appelez ce que vous appelez vos maternels vos inoffensifs et absurdes petits mots tendres ce que vous appelez ce que vous appelez (*la musique reprend*) **Qui est ce guitariste arrêtez-le**

ASTROV.- Arrête-le toi-même

VANIA.- Le son même du mépris de la vie

La ferme

(elle s'arrête. Un vent souffle)

J'ai un pistolet. Cela fait si longtemps maintenant que j'ai un pistolet. Ce pistolet je le nettoie presque chaque nuit. Je le nettoie avec de l'huile à la clarté de la lune. C'est là certainement l'habitude d'un assassin.

ASTROV.- Vania

VANIA.- On – cle

On – cle

On – cle

On – cle

Van – ia

Un temps.

ASTROV.- Je pense que tu devrais me donner le pistolet.

VANIA.- Jamais. Mais poursuis je t'en prie. Je déteste tes idées mais je t'en prie poursuis. Les arbres et ainsi de suite. Je déteste ton altruisme ton abnégation ton amour des générations à venir simples prétextes pour éviter de vivre toi-même et rien d'autre **je sais que tout cela est faux d'un bout à l'autre mais** savoir ne suffit pas d'où l'inutilité de toute critique mais mais mais **tu te caches dans la critique comme un petit garçon** que ses meurtriers pourchassent ta bienveillance ta sollicitude ta

(la guitare reprend)

D'accord

Teleguine

Tu l'auras voulu

(elle s'arrête)

ne sont qu'impuissance reconnais-le reconnais-le allons

ASTROV.- C'est toi l'impuissant.

VANIA.- C'est moi l'impuissant et c'est ce qui me permet de reconnaître en toi cette disposition

ASTROV.- Quand bien même je le serais, et après? Si les femmes aimaient les hommes pour les dimensions de leur

VANIA.- Elles les aiment pour ça

ASTROV.- Pour les dimensions et les réactions mécaniques de

VANIA.- Pour ça

ASTROV.- Leur phallique

VANIA.- Précisément pour ça

Un temps.

ASTROV.- Je ne peux pas te parler, Vania, vraiment je ne peux pas

VANIA.- Tu es si moderne

Si

Profondément

Douloureusement

Et

Misérablement

Moderne

(Elena entre. Vania l'intercepte)

C'est la vérité vous voulez bien lui confirmer?

ELENA.- Quoi?

VANIA.- Le phallus.

ASTROV.- Oh...!

VANIA.- Son énergie est

ASTROV.- Cesse de vouloir user de ton pouvoir en –

Vania pousse un long cri.